

Scientific and Technical Societies of Canada/Sociétés scientifiques et techniques du Canada. Comp. par la Bibliothèque scientifique nationale. 2^e éd. Ottawa, Conseil national de recherches du Canada, 1972, 65 p. (NRC no. 12480)

Rodolphe Lavergne

Volume 19, Number 1, March 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1050964ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1050964ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavergne, R. (1973). Review of [*Scientific and Technical Societies of Canada/Sociétés scientifiques et techniques du Canada*. Comp. par la Bibliothèque scientifique nationale. 2^e éd. Ottawa, Conseil national de recherches du Canada, 1972, 65 p. (NRC no. 12480)]. *Documentation et bibliothèques*, 19(1), 42–42. <https://doi.org/10.7202/1050964ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Comptes rendus

Scientific and Technical Societies of Canada/Sociétés scientifiques et techniques du Canada. Comp. par la Bibliothèque scientifique nationale. 2^e éd. Ottawa, Conseil national de recherches du Canada, 1972, 65p. (NRC no. 12480)

Pour éclairer ceux qui ne sont pas familiers avec l'édition précédente de cet ouvrage, nous en donnerons une brève description. Il s'agit d'une liste de 211 sociétés canadiennes et, pour citer l'avant-propos "seules sont énumérées les sociétés à membres au niveau national, provincial ou régional qui sont actives dans une ou plusieurs disciplines scientifiques ou techniques et qui s'intéressent surtout à l'étude, à l'élaboration et à la dissémination des connaissances. Les groupements corporatifs, les sociétés locales, les groupes universitaires et les organismes de mobilisation de fonds sont exclus." Pour chaque société, on en indique l'adresse, les noms et adresses des principaux officiers et également un bref historique. Y figurent aussi certaines informations sur le nombre des membres et leurs qualifications, sur les réunions, les activités, les publications et sur la bibliothèque (s'il y en a une).

Au premier abord, l'ouvrage semble être de langue anglaise, étant donné le très grand nombre de sociétés anglophones qui y sont répertoriées en regard du nombre restreint de sociétés francophones. Un examen plus attentif révèle néanmoins qu'un bon nombre de ces dernières y sont et que leur description est en français, ce qui suffit à justifier le titre bilingue de l'ouvrage. Ainsi en est-il, par exemple, de l'Association des architectes de la province de Québec, etc...

Lorsqu'on consulte un bottin de bibliothécaires, on va voir immédiatement si son nom y est; il est plaisant et rassurant de constater que l'A.C.B.L.F. y figure, ce qui est une amélioration par rapport à l'édition précédente (1968) alors que notre association n'y apparaissait pas. Puisque c'est la mode, pour les associations de bibliothécaires, par les temps qui courent, de s'interroger sur leur rôle et de se définir, il est intéressant de constater que notre association compte maintenant parmi les "sociétés scientifiques et techniques du Canada". Souffrant d'un réflexe conditionné, j'ai aussi vérifié l'A.C.F.A.S. (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) et trouvé les renseignements satisfaisants (étant adolescent j'avais subi un terrible sermon d'un professeur de sciences parce que j'ignorais ce qu'était un ou une acfas). Ayant eu récemment des difficultés à trouver des renseignements sur la C.A.I.S.

(Canadian Association for Information Science) je l'ai cherchée dans ce bottin, et j'y ai trouvé des renseignements qui, tout en étant maigres, ajoutaient quant même un peu d'information à celle que j'avais glanée ailleurs.

L'Association des bibliothécaires du Québec n'apparaît pas dans cet ouvrage; il en est ainsi des autres associations ou corporations provinciales de bibliothécaires. Cela ne semblerait pas tellement étrange si on n'y trouvait pas d'autres associations provinciales telles que la "Newfoundland Dental Association" ou la "New Brunswick Association of Registered Nurses". Il semble que les associations et corporations provinciales à caractère nettement scientifique (associations d'ingénieurs, de médecins, de dentistes, d'arpenteurs, etc.) ont été incluses alors que celles des bibliothécaires ont été ignorées.

Il est évidemment impossible de vérifier l'exactitude des renseignements donnés pour chaque société. Si on se base sur la description de l'A.C.B.L.F., ils semblent être exacts. Peut-être des erreurs se sont-elles glissées ici et là, mais, si tel est le cas, il faut dire, à la décharge de la Bibliothèque scientifique nationale du Canada, que ces renseignements sont ceux fournis par les sociétés elles-mêmes en réponse à un questionnaire. Il est aussi possible que certaines sociétés n'apparaissent nulle part dans l'ouvrage parce que leur existence n'a pas été signalée aux compilateurs, ou parce qu'ils n'ont pas répondu au questionnaire qui, normalement, aurait dû leur être envoyé.

Deux appendices ajoutent à l'utilité de cet ouvrage. L'un est un index par sujets, de format "KWOC", où l'on voit chaque mot du nom de chaque société revenir comme vedette-matière. Se servant de nouveau de l'A.C.B.L.F. pour fins de vérification, on la trouve mentionnée sous les vedettes "association", "canadienne", "bibliothécaires", "langue" et "française". Cet index semble complet et son utilité première sera de guider le chercheur vers des sociétés scientifiques et techniques canadiennes oeuvrant dans un domaine qui l'intéresse. L'autre appendice est une liste des publications périodiques des sociétés énumérées. Là encore, celles de l'A.C.B.L.F. y apparaissent. Le deuxième appendice sera très utile au chercheur désireux de repérer des périodiques canadiens dans une discipline donnée.

L'exemplaire examiné comportait plusieurs pages répétées, et on m'informe que, dans un autre exemplaire, il y manque cette fois des pages. L'ouvrage n'ayant que 65 pages, il serait facile et opportun, pour ceux qui l'acquièrent, de le vérifier dans son entier.

Il faut regarder ce document de très près pour y trouver des erreurs ou des anomalies. Sa publication et sa mise à jour périodique constituent une excellente initiative de la Bibliothèque scientifique nationale du Canada.

Rodolphe Lavergne
Graduate School of Library Science
McGill University Montréal